



Pour de plus amples informations, veuillez contacter :
Mollie Lastovica
713-513-9524
mollie.lastovica@fleishman.com

Les cultures biotechnologiques poursuivent leur croissance et développent leurs avantages en 2014, avec un accroissement de la plantation globale en augmentation de 6 millions d'hectares

L'approbation des aubergines et des pommes de terre répond aux préoccupations des consommateurs

PÉKIN (28 janvier 2015) – En 2014, un record de 181,5 millions d'hectares de cultures biotechnologiques ont été plantés globalement – un accroissement de plus de 6 millions d'hectares par rapport à 2013, selon un rapport diffusé aujourd'hui par l'International Service for the Acquisition of Agri-Biotech Applications (ISAAA). Avec l'addition du Bangladesh, un total de 28 pays ont mis en culture des récoltes biotechnologiques au cours de l'année. Les 20 pays en développement et les 8 pays industrialisés où les cultures biotechnologiques sont réalisées représentent plus de 60 % de la population mondiale.

« La superficie des cultures biotechnologiques depuis 1996 à 2014 représente désormais environ plus de 80 % de la superficie totale de la Chine », indique Clive James, le fondateur d'ISAAA et auteur du rapport. « La superficie globale a été multipliée plus de 100 fois depuis qu'ont été plantées les premières cultures biotechnologiques ».

Depuis 1996, plus de 10 cultures vivrières et de plantes fibreuses biotechnologiques ont été approuvées et commercialisées sur l'ensemble de la planète. Celles-ci s'échelonnent des produits de base principaux comme le maïs, le soja et le coton jusqu'aux fruits et légumes, tels que la papaye, l'aubergine et, plus récemment, la pomme de terre. La spécificité de ces cultures répond aux problèmes communs importants concernant les avantages de ces récoltes pour le consommateur et les taux de production pour les agriculteurs, notamment la tolérance à la sécheresse, la résistance aux insectes et aux maladies, la tolérance aux herbicides ainsi que l'accroissement de la qualité alimentaire et nutritionnelle. Les cultures biotechnologiques contribuent à des systèmes de production de récoltes plus durables et fournissent des réponses résilientes vis-à-vis de défis tels que le changement climatique.

Selon ce rapport, les États-Unis restent en tête de la production avec 73,1 millions d'hectares. Avec près de 3 millions d'hectares, soit une croissance de 4 %, depuis 2013, les États-Unis ont enregistré l'accroissement le plus élevé d'une année sur l'autre, surpassant le Brésil, lui-même détenteur de l'accroissement annuel le plus élevé au cours des cinq dernières années.

Le rapport met aussi en valeur les avantages clés de la biotechnologie, notamment la réduction de la pauvreté et de la famine en augmentant les revenus des petits agriculteurs peu enclins aux risques et aux faibles ressources dans le monde entier. Les dernières informations globales et provisoires pour la période 1996-2013 montrent que les cultures biotechnologiques ont accru la production, évaluée à 133 milliards USD ; au cours de la période 1996-2012, l'utilisation des pesticides a été significativement réduite, épargnant l'utilisation d'environ 500 millions de kilogrammes d'ingrédients actifs. Au cours de la seule année 2013, la plantation de cultures a donné lieu à une réduction des émissions de gaz carbonique équivalente au retrait de 12,4 millions d'automobiles des routes pendant une année.

Ces constatations sont conformes aux méta-analyses rigoureuses conduites par les économistes allemands Klumper et Qaim (2014), qui ont conclu que la technologie des OGM a réduit en moyenne la consommation des pesticides chimiques de 37 %, a augmenté les rendements des récoltes de 22 % et a accru les profits des agriculteurs de 68 % au cours des 20 années de la période 1995-2014.

Bangladesh : un modèle de succès

L'un des pays les plus petits et les plus touchés par la pauvreté au monde, le Bangladesh, a approuvé les aubergines *Bt* en octobre 2013. La commercialisation a commencé moins de 100 jours après l'approbation : dès janvier 2014, 120 agriculteurs ont planté 12 hectares d'aubergines toute l'année. L'aubergine *Bt* apporte non seulement une opportunité financière aux agriculteurs les plus pauvres du pays, mais diminue aussi fortement l'exposition de ces derniers aux pesticides sur les cultures vivrières, de 70 à 90 %.

« L'approbation et la commercialisation rapides de l'aubergine *Bt* au Bangladesh reflètent la puissance de la volonté politique et du soutien du gouvernement », ajoute James. « Ceci jette les bases d'un modèle de succès pour d'autres pays, petits et pauvres, afin de profiter rapidement des avantages offerts par les cultures biotechnologiques ».

Le cas du Bangladesh en 2014 reconferme la valeur et le succès des partenariats public-privé. La caractéristique principale de l'aubergine *Bt* biotechnologique, l'un des légumes les plus importants et les plus nutritifs au Bangladesh, provient d'un don réalisé par Mahyco, une entreprise indienne.

« Les partenariats public-privé continuent d'augmenter la probabilité d'un accès rapide à des récoltes biotechnologiques approuvées au niveau des fermes », poursuit James. « Ils resteront essentiels au cours des années à venir. »

Le projet Water Efficient Maize for Africa (WEMA) est un autre exemple d'un partenariat public-privé en fonctionnement. À partir de 2017, il est prévu que certains pays africains reçoivent le premier maïs biotechnologique résistant à la sécheresse, un aliment de première nécessité dont dépendent plus de 300 millions d'Africains pauvres. Les caractéristiques de cette biotechnologie offerte sont les mêmes que celles de la variété DroughtGard™ utilisée aux États-Unis, dont la superficie cultivée a été multipliée par 5,5 entre 2013 et 2014. Ceci démontre un niveau d'acceptation élevé de la part des agriculteurs de ce maïs résistant à la sécheresse.

Les nouvelles approbations répondent aux préoccupations du consommateur

Aux États-Unis, l'approbation de la pomme de terre Innate™ a été accordée en novembre 2014. La pomme de terre Innate diminue la production d'acrylamide (potentiellement cancérigène) lorsque les pommes de terre sont cuites à des températures élevées. De plus, elle augmente la satisfaction du consommateur tout en éliminant jusqu'à 40 % des pertes de rendement, étant donné que la pomme de terre ne se décolore pas après le pelage et présente moins de meurtrissures. Ces caractéristiques impacteront de manière significative la sécurité alimentaire dans la mesure où les déchets alimentaires représentent un facteur important dans le débat sur l'alimentation de 9,6 milliards de personnes en 2050 et environ 11 milliards en 2100.

Les pommes de terre représentent le quatrième aliment de base le plus important au monde. C'est pourquoi des efforts incessants sont entrepris afin d'améliorer la pomme de terre et combattre les pertes dues aux maladies, aux insectes, aux plantes nuisibles et à d'autres contraintes.

Le contrôle biotechnologique de la maladie fongique qu'est le mildiou, la plus importante au monde contre les pommes de terre, a déjà été testé sur site au Bangladesh, en Inde et en Indonésie. Le mildiou a provoqué la famine irlandaise de 1845, qui a causé 1 million de morts. Le contrôle biotechnologique des maladies virales et du doryphore, le plus important des insectes nuisibles, est déjà disponible, sans être encore déployé.

Statut des cultures biotechnologiques en Asie

En Asie, la Chine et l'Inde sont toujours en tête des pays en développement, avec un accroissement respectif des cultures biotechnologiques de 3,9 millions d'hectares et de 11,6 millions d'hectares plantés en 2014.

Le taux d'adoption du coton biotechnologique en Chine est passé de 90 à 93 % en 2014, tandis que les plantations de papayes résistantes aux virus se sont accrues d'environ 50 %. Plus de 7 millions de petits agriculteurs dans le pays continuent de bénéficier des cultures biotechnologiques, et les dernières données économiques disponibles indiquent que ceux-ci ont bénéficié d'un gain de 16,2 milliards USD depuis l'introduction de la biotechnologie en 1996.

Selon ce rapport, l'Inde a cultivé un record de 11,6 millions d'hectares de coton *Bt*, avec un taux d'adoption de 95 %. Les économistes anglais Brookes et Barfoot estiment que les revenus agricoles de l'Inde ont été accrus, grâce au coton *Bt*, de 2,1 milliards USD en 2013 seulement.

Des pays en développement comme le Vietnam et l'Indonésie ont donné leur accord à la commercialisation de cultures biotechnologiques à partir de 2015. Celles-ci comprennent plusieurs hybrides de maïs biotechnologiques pour l'importation et la plantation au Vietnam, ainsi que la plantation en Indonésie d'une canne à sucre résistante à la sécheresse en tant que culture vivrière.

La croissance se poursuit en Afrique et en Amérique latine

En 2014, l'Afrique du Sud, avec 2,7 millions d'hectares cultivés, est en tête des pays en développement pour les cultures biotechnologiques en Afrique. Le Soudan a augmenté d'environ 50 % sa surface cultivée en coton *Bt* et plusieurs pays d'Afrique, notamment le Cameroun, l'Égypte, le Ghana, le Kenya, le Malawi, le Nigéria et l'Ouganda, ont réalisé des essais sur site de plusieurs récoltes vivrières de riz, de maïs, de blé, de sorgho, de bananes, de manioc et de patates douces. Ces cultures ont contribué à la résilience et à la durabilité face aux nouveaux défis du changement climatique.

En Amérique latine, le Brésil détient la seconde place, derrière seulement les États-Unis, pour les plantations biotechnologiques en 2014. Avec 42,12 millions d'hectares, ceci représente un accroissement de 5 % par rapport à 2013.

Les cultures biotechnologiques ont un impact sur la sécurité alimentaire, la durabilité et l'environnement

De 1996 à 2013, les cultures biotechnologiques ont augmenté la production agricole d'une valeur évaluée provisoirement à 133 milliards USD, ont aidé à réduire la pauvreté pour plus de 16,5 millions de petits agriculteurs et leur famille, c'est-à-dire collectivement plus de 65 millions de personnes, comptant parmi les populations les plus pauvres du monde, et ont diminué l'impact environnemental de la production alimentaire et de plantes fibreuses en réduisant l'utilisation des pesticides, en augmentant l'économie du sol et en réduisant les émissions de CO₂.

Selon Brooks et Barfoot, si les 441 millions de tonnes supplémentaires de nourriture et de fibres alimentaires n'avaient pas été produites par des cultures biotechnologiques de 1996 à 2013, un supplément de 132 millions d'hectares de cultures conventionnelles aurait été nécessaire pour produire le même tonnage. Cet accroissement nécessaire du nombre d'hectares aurait eu des implications négatives sur la biodiversité et sur l'environnement en raison d'un besoin plus élevé d'hectares cultivés.

Quelques chiffres...

- Les États-Unis continuent d'être les leaders avec 73,1 millions d'hectares, soit un accroissement d'une année sur l'autre de 4 %, ce qui correspond à 3 millions d'hectares.
- Le Brésil détient la seconde place pour la sixième année consécutive avec un accroissement de sa surface cultivée de 1,9 millions d'hectares par rapport à 2013.
- L'Argentine conserve la troisième place avec 24,3 millions d'hectares.
- L'Inde et le Canada affichent l'un et l'autre 11,6 millions d'hectares. L'Inde détient un taux d'adoption de 95 % quant au coton biotechnologique. Notons l'accroissement significatif du nombre d'hectares de colza et de soja au Canada.

Pour de plus amples informations ou pour le sommaire exécutif, veuillez consulter www.isaaa.org.

À propos d'ISAAA :

International Service for the Acquisition of Agri-biotech Applications (ISAAA) est une organisation à but non lucratif avec un réseau international de centres conçu pour contribuer à la réduction de la faim et de la pauvreté en partageant les connaissances et les applications des cultures biotechnologiques. Clive James, Directeur émérite et Fondateur de l'ISAAA, a vécu et/ou a travaillé au cours des 30 années passées dans des pays en développement en Asie, en Amérique latine et en Afrique, consacrant ses efforts aux problèmes de recherche et de développement en agriculture, et s'est particulièrement intéressé à la biotechnologie des cultures et à la sécurité alimentaire globale.